

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Printemps de Madame Poésie](#)[Collection](#)[Édition : 1547 - Printemps de Madame Poésie - Gort](#)[Item\[1547_Printempspoesie_Gort\]](#) 304
[Qu'ont ilz gagné ces vaillans langagers](#)

[1547_Printempspoesie_Gort] 304 Qu'ont ilz gagné ces vaillans langagers

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Dixain.

Incipit non modernisé Qu'ont ilz gagné ces vaillans langagers

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Du Gort, Robert

Date 1547

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/945205086-7809>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 304

Foliotation K5v, K6r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Saignol, Côme

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le printemps de ma dame poesie, 1547 © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 40

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière modification le 04/11/2021

Vous le croyez & u ne puis tant faire
Que vous vueillez changer d'opinion:
Je suis tout sain & ne le voulez croire,
C'est trop pensé mon imperfection.
Quand vous parlez en telle affection,
Vostre parler seulement me tourmente.
O le grand cas que le parler augmente
Vne douleur tant soit il simple & doux:
Sice n'estoit la crainte vehemente
Le soustiendrois que le mal vient de vous.

¶ Dixain.

Qu'ont ilz gaigné ces vaillans langagers
A despriser nostre amour vehemente?
Ilz pensoient bien rendre noz cueurs legers
Par leur propos, mais l'amour en augment
L'un se debat, se courrouce & tourne

Qu'il ne nous peult fascher aucunement:
L'autre ha despit qu'il ne peult librement
Nous separer pour nous causer martyre:
Mais (ô mon cueur) faisons tout autrement,
N'en disons mot, & les laissons tout dire.

¶ Dixain.

Quelqu'un promist a vne damoyfelle
u'il luy feroit dix fois pour vne nuit:
le le creut, & luy la voyant belle
refumoit bien d'acheuer le deduit:
Mais quand il veit son tenebreux conduit
Il ne luy feist que trois fois seulement.
Elle luy dist peu apres franchement,
Honneur mōsieur, deux & ars vous sont dignes
Si le tablier eust este autrement:
Par le vray Dieu (dist il) j'eusse fait quines.

¶ Dixain.

En me voyant fust ce cent fois le iour,
Soubdain riez, qui vous cause ce rire?
Est ce point l'œil qui veult tenter amour
Ou vostre cueur qui quelque cas desire?
Las si c'est l'œil ne le faictes que dire,
Car amour est de moindre cas tenté:
Si c'est le cueur qui ne soit contenté
D'un doux penser qui luy soit reciproque,
Ne permettez qu'il soit plus tourmenté,
Car de tant rire, il semble qu'on se moque.